

L'ÉTOILE DU NORD

Imprimé et publié par ALBERT GÉRAVAIS. ABONNEMENT UN AN, PAYÉ D'AVANCE 50 CTS. A LA FIN DE L'ANNÉE 75 CTS.

L'ÉTOILE DU NORD

(—) JOLLETTE, JEUDI, 28 Septembre 1893.

Le "Grand Nord"

On se rappelle le zèle déployé par notre conseil de ville dès la naissance de ce projet de chemin de fer.

La Pacifique Canadien nous avait fait souffrir longtemps, en rejetant, les uns après les autres, les demandes que nous lui faisons pour des prix moins élevés et pour l'érection d'une gare convenable, en rapport avec l'importance de notre commerce et le chiffre de notre population.

Nous désirions voir surgir une rivale à cette compagnie dédaigneuse.

Avec le "Grand Nord" nous avions des espérances de voir notre désir se réaliser.

Notre maire et nos conseillers prirent notre cause en mains, eurent des entrevues et échangèrent des correspondances avec la nouvelle compagnie et finalement soumièrent au vote populaire un règlement véritablement sage et pratique.

Nous croyions avoir gagné notre cause.

Depuis, des difficultés ont été soulevées et il est à craindre pour notre ville, que cette ligne de chemin de fer établie sur tracé plus près de nos montagnes.

Dans ce cas, nous aurions perdu l'espoir de voir jamais une seconde voie ferrée venir alimenter notre commerce et donner un nouvel essor à notre industrie.

Sous ces circonstances un nouvel effort était devenu nécessaire. Notre conseil municipal vient de le tenter en envoyant auprès des ministres à Ottawa, une délégation composée de M. le maire, P. E. McConville et de MM. les conseillers, J. Ad. Renaud, J. A. Larochelle et L. N. Ducondou.

Ces messieurs sont revenus pleins d'espoir.

Quoiqu'il en soit, nous avons certainement des éloges à leur faire pour la manière dont ils se sont acquittés de leur devoir et ça ne sera pas leur faute si le "Grand Nord" passe si loin de cette ville que nous ne puissions entendre le sifflet de ses locomotives.

Nous remercions nos édiles et nous les encourageons à faire de nouvelles démarches, à tenter de nouveaux efforts : l'affaire en vaut la peine et il y a des chances de succès.

L'Exposition de Joliette

Le public est prié de se rappeler que l'exposition agricole de la Société d'Agriculture No 1 du comté de Joliette, aura lieu à Joliette mardi le 3 d'octobre prochain.

Les directeurs de la Société n'ont rien négligé pour rendre cette exposition aussi attrayante et aussi profitable que possible. Les prix offerts par la société sont nombreux, élevés, comme on peut s'en convaincre par la lecture des programmes qui ont été distribués. De plus pour accommoder les exposants ainsi que les visiteurs, les directeurs ont retenu la grande salle d'assemblée, dans le haut du marché pour l'exposition des produits de la ferme ainsi que ceux des articles d'industrie domestique.

Une visite à Oka.

FERME MODÈLE DES PP. TRAPPISTES

Jeudi dernier, une assemblée considérable de prêtres et de laïques qui s'occupent d'agriculture, avait lieu à Oka.

Cette localité est située sur la côte Nord de la rivière Outaouais entre St-Placide et St-Eustache, vis-à-vis la côte de Vaudreuil au Sud. On s'y rend soit par terre de Montréal, moyennant un trajet de huit heures, soit par eau à partir de Lachine, soit enfin par le chemin de fer du Pacifique, ligne d'Ottawa, en débarquant à Ste-Thérèse, St-Auguste ou Ste-Scholastique, d'où il reste encore à peu près six lieues à faire en voiture.

Il y a là sur la rive du Lac des Deux-Montagnes, une jolie petite paroisse qui a son village, son église et son curé. Une partie de la population du village surtout, est composée d'Indiens, reste de l'ancienne tribu des Algonquins, l'autre partie est canadienne-française.

En arrière de l'église, à une distance d'à peu près trois milles, en pleine montagne, est situé le monastère des RR. PP. Trappistes. Il est bâti vers le milieu d'un terrain qui a mille arpents en superficie, lequel leur a été donné par les messieurs de St Sulpice, pour y établir, outre le monastère, une ferme à leur propre bénéfice sans doute, mais devant en même temps servir de modèle aux agriculteurs.

Nous pouvons dire de suite que les uns et les autres, c'est-à-dire les Sulpiciens et les Trappistes, ont fait une œuvre des plus patriotiques, dont le pays a déjà droit d'être fier, et qui seule serait suffisante pour assurer à ces deux communautés religieuses une reconnaissance éternelle. Car les services rendus par leur entremise à la cause agricole sont dès aujourd'hui appréciés à une très haute valeur.

Il suffit de voir en effet ce qui s'est fait là pendant ces quelques années dernières, et de voir ce qui s'y passe actuellement pour être convaincu que l'établissement est des plus utiles, et des plus propres à propager un encouragement général en faveur de l'agriculture. Le témoignage de tous les visiteurs présents à la ferme d'Oka le 21 septembre est le même, et absolument unanime à déclarer l'importance de semblables institutions pour le bien du pays.

En visitant cet établissement, on s'arrête d'abord à l'examen de l'industrie laitière dont chacun a sous les yeux un fonctionnement pour ainsi dire parfait. Environ deux cents vaches laitières de toutes races et bien entretenues donnent un lait riche et abondant qui est transformé en beurre et en fromage, l'un et l'autre de première qualité. L'entretien et la nourriture variée des animaux dans ce temps-ci surtout pour les faire tenir au lait est une étude intéressante. De grands champs de légumes forment une partie de l'approvisionnement nécessaire, et ménagent ainsi l'herbe des pâturages.

Un ensilage considérable de trèfle et d'autres plantes fourragères, bien conditionné, aidera bientôt à la nourriture du troupeau. On se trouve à avoir par là du lait pendant la plus grande partie de l'année, ce qui assure un profit constant.

Naturellement les engrais de pores viennent comme conséquence de la beurrerie et de la fromagerie. Il n'y a comparativement peu de chose à ajouter au résidu de ces établissements pour arriver soit à l'entretien, soit à l'engrais des cochons. Environ deux cents cochons distribués suivant les races et les âges, dans des appartements exprès, sont un objet de légitime curiosité. Le peu de nourriture qui leur est donné, semblerait, au premier coup d'œil, insuffisant à leur entretien ou à leur engrais; cependant tout est si bien aménagé et donné dans le temps propice qu'il y a économie à faire en cela même, et que néanmoins tout arrive au succès complet. Il n'y a aucun doute que si le cultivateur parvenait à soigner ses animaux régulièrement et d'une manière convenable réglée sur diverses circonstances bien connues, il y aurait pour lui aussi économie et grand succès.

Une partie très intéressante à visiter est le jardin. Nous croyons que tous les fruits du pays sont réunis dans ce vaste enclos. Nous y avons vu les plus belles formes du Canada, rendues ou arrivant à maturité parfaite. Quand elles ne sont pas vendues en maturité, on en fait un cidre exquis. On peut se procurer là des plants de pommiers qui réussiront certainement dans notre Nord, car il y a au moins soixante ou quatre vingt mille tiges de trois ans et de quatre ans, prêtes par conséquent à être transplantées, et qui sont acclimatées à notre température.

Les vignes regorgent de raisin, et toutes les qualités y sont représentées. On en a déjà cueilli des millions de livres. Voilà encore des cultures qui réussissent bien quand on leur donne les soins requis. Quel est le cultivateur qui devrait manquer de pommes et de raisin sur sa terre, quand les frais d'entretien en sont si peu de chose?

Les visiteurs du 21 septembre ont été très satisfaits de leur examen détaillé de la ferme d'Oka, et seront heureux sans doute de communiquer à leurs paroissiens et coparoiissiens les renseignements importants qu'ils ont pu se procurer, grâce à la bienveillance des RR. PP. Trappistes qui se sont multipliés pour répondre à leurs exigences.

L'Honorable M. Beaubien, l'Honorable L. P. Pelletier étaient à la tête de la réunion. On y voyait aussi M. Girard député du Lac St-

Jean avec une foule de ses concitoyens et plusieurs prêtres de ces localités. Presque tous les missionnaires agricoles des différents diocèses de la province étaient présents. Il y eut dans l'après-midi une réunion de tous ces messieurs afin d'aviser aux meilleurs moyens à prendre pour répandre parmi le peuple la plus grande somme possible de connaissances agricoles.

Honneur au clergé et au gouvernement qui unissent leurs efforts pour faire marcher le peuple canadien dans une voix rapide de progrès.

CHRONIQUE

MISÈRES HUMAINES.

Pendant que Montréal était rempli d'étrangers venus pour visiter l'Exposition, j'étais moi aussi, humble visiteur de la métropole. Admirateur des grandes et des petites choses, (hum!) j'étais à considérer le va et vient des véhicules, à écouter les sinistres sifflements des tramways qui glissent dans les rails, lorsqu'un petit cri strident de "shinè boots" se fit entendre non loin de moi.

Secouant ses mains sales, vêtus d'habits rapiécés, portant chemise carreaute sur le col de laquelle batent des cheveux en désordre, un tout petit jeune homme à la figure alerte, intelligente mais barbouillée s'avance, outils sous le bras, en criant : shinè boots! shinè boots, m'sieur! Un monsieur lui fait signe. Le jeune gars vole vers lui, s'agenouille à ses pieds et, avec une dextérité remarquable, nettoie les bottines du monsieur. En deux minutes tout est terminé. Le jeune homme reçoit ensuite le prix de son travail : six sous!

Fils de mendiants, ces jeunes gens commencent dès l'âge de raison à gagner ainsi leur vie. C'est triste et c'est presque sublime. Ils passent le jour à couvrir partout, cherchant ouvrage et besogne et ne prenant pas le temps d'aller dîner au logis. Vous les verrez, le midi, contourant le marché Bonsecours ramassant les morceaux de fromage moisi, les pommes pourries, les feuilles de salade jetées sur la plate-forme en pierre. Vous les reconnaîtrez facilement à leurs bottines pendant leurs élastiques effilochés et à leurs chapeaux bossus couvrant leur tête lève! Tout en cherchant leur pitance du midi dans les ordures étalées sur le pavé, tandis que leurs petites mains maigres fouillent dans les débris assoupis, ils ne cessent de prononcer de leur petite voix criarde le sempiternel "shinè boots". S'ils trouvent une pomme saine, quelques raisins propres, quelques poires pas encore entièrement gâtées, ils poussent des cris de joie, s'accroupissent sur la lièsière de la plate-forme et, après avoir déposé leurs brosses près d'eux, ils tirent de leur poche leur petit mouchoir dans lequel ils enveloppent avec soin le trésor trouvé. Ils s'éloignent de nouveau, cherchant toujours, courant, volant, passant comme des ombres devant les chevaux mélancoliques. Ne les perdons pas vue, lecteurs. N'avez-vous jamais observé leurs faits et gestes? C'est très intéressant mais pas pour tout le monde cependant. Il y en a beaucoup de ces fourtriquets qui ne paraissent pas les remarquer et qui ne les traitent qu'avec un dédain superbe.

Pourtant, ces pauvres petits, ils vous sourient toujours. Ils ressemblent à de petits démons mais ce sont de bons petits cœurs en vérité. C'est surtout quand l'eau a tombé à torrents et quand le temps est revenu beau que vous les voyez surgir dans toutes les rues. Après une pareille pluie, les bottines doivent être toutes gluantes de boue et crotées jusqu'à l'élastique! Donc, les pratiques doivent être plus nombreuses ce jour-là... et, comme une avalanche, ils passent sur la rue Notre-Dame, s'arrêtent devant le Palais de Justice et guettent ceux qui y viennent entrer. Comment un homme refusera-t-il de faire noircir ses bottines lorsqu'il est prêt de paltrier devant "son juge"?..... et, forts de cette pensée, ils ne cessent pas de s'écrier : "shinè boots", en jetant sur la foule qui s'avance un regard plein de confiance. En effet, un grand nombre de gros bonnets, portant binoche etc etc, s'arrêtent sur les bras en pierre du grand péristyle, tandis que les jeunes gars noircissent avec hâte les chaussures mouillées. Et la besogne terminée, les petits bons hommes se relèvent..... puis, toujours le même cri monte, glapit, éclate dans la foule.

Et la foule passe, coulant d'un flot qui moutonne, dédaignant ou prenant en pitié les petits gars, imagés vivantes de la misère humaine.

Cependant il est soir, les petits s'en vont au logis avec cinquante ou soixante sous dans leur gousset. Ils passent, rêveurs, devant les magasins où sont étalés mille objets divers, saucissons, galettes, chocolat qu'ils examinent avec des regards dont on regarde les étoiles éloignées dans le ciel, perdues dans l'infini. Avec quelle joie, quelle délice, ils goûteraient une de ces petites palettes de chocolat! Mais sans doute qu'ils pensent à leurs petits frères et à leurs petites sœurs qui, dans la mansarde, demandent du pain. Prenant leur courage à deux mains, ils détournent les yeux des objets qui peuvent exciter trop leur convoitise et, vitement, sans s'arrêter, ils arrivent au logis, mettent le produit du travail de leur journée dans la main de leur mère qui les embrasse tendrement.

En ce moment, la porte s'ouvre c'est le père qui arrive, fatigué, sale, les yeux ternes, la figure couverte de noires tracés de sueur. Il marche lentement faisant claquer sur le plancher branlant ses galoches couvertes de vase. Sur une chaise dépaillée, il va se reposer, être ses membres qui craquent sous l'effort, et les petits se disputent le droit de monter sur ses genoux.

Le lendemain, c'est le même train de vie qui recommence avec la même ardeur du côté des petits et la même résignation de la part du père. La mère les encourage tous d'une parole, d'un regard, d'un sourire!...

Entrons maintenant sous les lambris dorés des privilégiés de la vie. Observez bien tout; vous y verrez moins de courage, moins de dévouement, moins de "sublime" que dans la mansarde aux lambris sales et au plancher lépreux.

Les chagrins de la vie qui mènent au suicide partent ou sortent souvent des grandes familles dont les membres, dépouillés soudain de leurs biens et par là même de leur grandeur, ne voient devant eux que la réalité qu'ils ne peuvent subir. Ils ont des velléités d'âme qui conduisent bien vite au découragement mêlé à une sorte de honte de leur décadence.

Mais pour vous, pauvres, qui peinez dans la vie, continuez à ne point désespérer, n'enviez pas le sort des grands, restez dans votre mansarde où souvent se trouve le bonheur. Vous êtes pauvres! Qu'importe, bonnes gens!—Vous êtes plus heureux que les riches:—il n'est pire souffrance pour celui qui a cinq millions que de n'en point avoir dix. Personne ne vous crie comme à eux, que vous êtes grands héros et généreux; mais sachez qu'ils ne sont rien de tout cela et que c'est vous qui êtes héros.

Ne connaissez-vous pas cette éternelle farce: "on vante bien haut la générosité d'un grand qui n'est pas généreux du tout".

Si l'on vous considère comme un petit peuple à part, je dirai moi que ce petit peuple par vous formé, est "couronné de violettes".

Un revoir, mes chers petits, chantez toujours gaiement dans votre mansarde.

Z. P.

—Les courses qui auront lieu à Joliette, mardi prochain, auront leurs attrait, en ce que, tous les chevaux trotteurs de trois comtés, seront à s'y disputer l'honneur du concours.

Un prix Extraordinaire

Les Directeurs de la Banque d'Hochelega ont eu la gracieuseté d'offrir un prix extraordinaire pour le meilleur troupeau de vaches laitières (compréant 5 vaches et un reproducteur, sans tenir compte de la race) qui figurera à l'exposition de la société d'agriculture No 1 du Comté de Joliette, mardi le 3 d'octobre prochain.

Ce prix consistera en un superbe pot à l'eau en argent d'une grande valeur.

Les Directeurs de la Banque ont voulu par ce don généreux témoigner de l'intérêt qu'ils portent au progrès de l'agriculture ainsi que de leur reconnaissance au public du comté de Joliette pour l'encouragement qu'ils leur ont rendu depuis l'établissement de leur succursale à Joliette.

Les propriétaires de troupeau améliorés sont priés de prendre note et de profiter de cette chance exceptionnelle qui leur est offerte.

N. B.—De la part du COMITÉ SPÉCIAL des GRANDES COURSES qui auront lieu à JOLLETTE, MARDI PROCHAIN, une invitation générale est faite à tous les propriétaires de CHEVAUX TROTTEURS des Comtés de Berthier, Montcalm et Joliette, de venir concourir dans les prix offerts. Leur entrée sur le rond sera gratuite.

Echo de Montcalm

Mardi dernier, le 19 septembre courant, avait lieu en la paroisse de St-Esprit, l'exposition des produits agricoles du comté de Montcalm. Pour les actifs directeurs de la société d'agriculture de ce comté, qui ont toujours su par leur dévouement et leur intelligence, promouvoir le progrès parmi leurs concitoyens, la journée commença d'une manière pénible. La mort avait enlevé à l'affection de M. André Bertrand, leur digne président, son épouse dévouée décédée le 16 courant et les obsèques de cette dernière avaient lieu le 19. Les directeurs de la société d'agriculture du comté de Montcalm, se joignirent aux citoyens de St-Esprit pour conduire à leur dernière demeure les restes mortels de l'épouse regrettée de leur estimé collègue. Après le magnifique service funèbre qui fut chanté dans l'église paroissiale les directeurs de la société d'agriculture du comté de Montcalm, se réunirent en assemblée, en l'hôtel d'Iracl Leblanc pour voter des condoléances à leur ami et collègue dans le deuil. Ci-suit le procès-verbal de ces résolutions:

A une assemblée spéciale des directeurs de la société d'agriculture du comté de Montcalm, tenue en la paroisse de St-Esprit, mardi le dix-neuvième jour du mois de septembre, mil huit cent quatre-vingt-treize, convoquée par avis-verbal du secrétaire-trésorier.

Etaient présents: Azarie Mireault, vice-président; John Lane, Thadée Bordeleau, Amédée Dugas, Jean-Baptiste Ethier, Ludger Brisson, Salomon Majeau, Joseph Perrault, directeurs.

Le vice-président ayant en termes bien sentis fait l'éloge de l'épouse vertueuse et distinguée que la mort venait de ravir à l'affection de M. André Bertrand, leur digne président et de sa famille.

Il est proposé par John Lane, secondé par Thadée Bordeleau, que c'est avec douleur que les directeurs de la société d'agriculture du comté de Montcalm, ont appris la mort de l'épouse bien-aimée de leur digne président.

Adopté à l'unanimité.

Il est ensuite proposé par Amédée Dugas, secondé par Salomon Majeau que les directeurs de la société d'agriculture du comté de Montcalm offrent à leur collègue et ami, dans le deuil cruel qui le frappe ainsi que sa famille, l'expression de leurs condoléances les plus sincères et leurs sympathies les plus vives.

Adopté à l'unanimité.

Il est ensuite proposé par Jean-Baptiste Ethier, secondé par Ludger Brisson et Joseph Perrault, que copie des présentes résolutions soit transmise à M. Bertrand et à la Presse.

(Signé), AZARIE MIREAULT, Vice-Prés. J. E. E. MARION, Sec.-Trés.

(Vraie copie) J. E. E. MARION, Sec.-Trés S. A. C. M.

L'exposition des produits agricoles du comté de Montcalm, a eu un plein succès. Les types de races chevaline, bovine, ovine et porcine de même que les légumes et les objets de fabrication domestique exposés étaient magnifiques. Ce comté a maintenu cette année la bonne renommée qu'il s'est faite depuis longtemps en agriculture. La foule d'admirateurs qui se pressait sur le terrain était très considérable. Le soir eut lieu au village de St-Esprit, sous les auspices de MM. Fournier et Lachapelle, tous deux citoyens de l'endroit, le banquet de la société d'agriculture. Ce banquet présidé par M. Azarie Mireault, vice-président de la société a réussi sous tous les rapports.

Assistaient les directeurs de la société, les juges invités pour le concours: MM. R. Maguan de Berthier, Jean-Baptiste Langevin de St-Laurent, Avila Bernard de Belœil, Arsène Denis de St-Norbert, Didier Cornélien de Joliette, Charles Rivest et Médard Rivest de St-Paul, de plus MM. Martel, avocat et Cléophas Cornélien de Joliette, Moïse Forest de St-Jacques, Dr Bissonnette, Aimé Riopel, Horace Lamarche et une foule d'autres de la paroisse de St-Esprit. Après les santés d'usage proposées avec beaucoup d'éloquence par le vice-président et bues avec enthousiasme et après de nombreux discours tant de circonstance que sur l'agriculture, nommément de la part de MM. l'avocat Martel, Cléophas Cornélien, Charles Rivest et Avila Bernard, il fut proposé avant de se séparer, par le Vice Président de la Société, en termes émus, secondé par M. Arsène Denis que des condoléances soient offertes par les

Courriers récents à M. André Bertrand, Président de la Société d'Agriculture du comté de Montcalm, à l'occasion de la mort de son épouse. La motion fut adoptée par tous les convives d'une manière tout à fait sympathique et tous se dispersèrent, chacun emportant un agréable souvenir du Banquet d'agriculture du Comté de Montcalm.

—Tous les CHEVAUX TROTTEURS des Comtés de Berthier, Montcalm et Joliette, seront à JOLLETTE, MARDI PROCHAIN, pour concourir dans les bourses offertes.

Le "Joliette Illustré"

Je suis un liseur enragé et j'avoue que je suis assez difficile sur le choix de mes lectures. Loin de moi ces innombrables petits pamphlets qui vous martyrisent le cœur et vous ennuient à la mort.

Mais j'ai reçu ce midi le "Joliette Illustré" de M. A. Gervais. J'ai lu cet album-souvenir tout d'un trait, tout d'une haleine et sans lever les yeux! Cette soixantaine de pages vous empoigne du commencement à la fin et vous donne le plaisir de faire un voyage à Joliette sans frais ni dépenses. Du beau papier fort, un caractère net et pas trop gros, un format noble et commode, cent soixante quatre gravures très-bien réussies, une série de biographies des plus intéressantes sur les principaux citoyens qui ont illustré et qui illustrent Joliette: voilà le bel album-souvenir renfermé dans l'album-souvenir que j'ai sous la main.

L'imprimeur, M. Gervais, mérite de chaleureux félicitations. Ordinairement, on imprime mal, on gâche tout, le "Joliette Illustré" est on ne peut mieux réussi. Sur la couverture vous voyez d'abord la ville de Joliette à vol d'oiseau ainsi que le monument dédié à l'Hon. B. Joliette. Ce monument n'est que projeté.

Sur la première page, vos regards se portent sur l'Hon. B. Joliette lui-même fondateur de la ville du même nom.

Je m'arrête ici, à vous de voir plus loin dans le volume que vous vous procurerez, je n'en doute pas.

M. Gervais a endossé une œuvre éminemment nationale. Cet album-souvenir devrait être dans toutes les familles désireuses de connaître les antécédents, les dévouements, les efforts couronnés de ceux qui ont travaillé et qui travaillent pour la patrie. Connaître les travaux de quelques-uns de nos pères, ce qu'ils ont fait de beau et de grand; admirer leur patriotisme et leur grandeur d'âme doit être le désir de tous ceux qui se sentent véritablement canadiens. Les enfants qui verront ce volume se sentiront émus de plaisir à la vue des magnifiques gravures qui le décorent.

Le jeune homme qui parcourra aussi cet album sentira renaitre dans son cœur des sentiments d'amour et de dévouement pour sa patrie. Il trouvera sublimes les traces à suivre et il les suivra s'il est tant soit peu patriote.

Le vieillard aux cheveux blancs se sentira remué jusqu'au fond de l'âme en revoyant ainsi honorés, ces hommes qu'il a connus et aimés jadis.

Quant à moi, je me suis surpris tout fier de me trouver en plein Joliette, dans une ville que je n'ai jamais vue et avec des hommes que je voudrais connaître et dont je voudrais serrer la main.

Z. P.

Echo de la Cour St-Barthélemy

A la dernière assemblée de l'Ordre des Forestiers Catholiques qui a été tenue mardi et à laquelle assistait un grand nombre de membres, il a été proposé par le frère Martial Leprohon, secondé par le frère Gaspard Froment, que des résolutions de condoléances soient passées à l'occasion de la mort de Madame Ours Trudeau, mère du frère André Trudeau, syndic de cette Cour, et que copie des présentes soit publiée dans les journaux de cette ville.

A la même séance, deux nouveaux membres ont été proposés et M. J. Ant. Beaudoin, délégué de cette Cour à la grande convention de Chicago, a présenté son rapport et a informé les membres que la prochaine convention se tiendrait probablement à St-Paul Minnesota.

Il a été proposé par le frère A. L. Marsolais, secondé par le frère Martial Leprohon, qu'un vote de remerciements soit offert au frère J. A. Beaudoin, pour avoir rempli avec dignité la charge que lui avaient confiée les membres de cette Cour.

Après les affaires de routine, la séance a été ajournée au deuxième mardi d'octobre prochain.

Puits artésien

Encouragé par les heureux essais qui ont dernièrement été faits sous la conduite de MM. Lord de St-Jacques de l'Achigan, le conseil municipal de cette ville vient de signer avec M. Willes Bell de Montréal, un contrat pour le forage d'un puits artésien destiné à fournir l'eau nécessaire à l'alimentation de cette ville.

Le puits en question aura 4 1/2 pouces de diamètre et pourra atteindre, si c'est nécessaire, une profondeur de trois cents pieds.

Les travaux sont déjà commencés et s'il réussissent, comme on est en droit de l'espérer, nous aurons avant longtemps le précieux avantage de boire une eau absolument pure.

Nous aurons toujours le même aqueduc mais la source l'alimentant sera changée.

Les dépenses imposées à la ville par ces travaux seront largement compensées par les avantages que nous en retireront.

Nos félicitations à nos conseillers pour leur généreuse et salutaire entreprise.

St-Thomas de Joliette.

M. Lactance Malouin, cultivateur de cette paroisse, a été victime d'un malheureux incendie qui lui fait subir une perte d'au-delà de mille dollars. M. Contu a vu tomber ses hangar, grange et écurie. Toute sa récolte a été consumée avec ses instruments d'agriculture, ses voitures, etc.

M. A. Cabana était ici dimanche pour jeter les bases d'une assurance de paroisse contre le feu. Nul doute que ce beau projet va réussir.

Dans l'après-midi de la journée de MARDI PROCHAIN, il y aura de GRANDES COURSES À JOLIETTE.

L'Épiphanie.

Lundi, le 25 du courant, M. Zéphirin Picard, boulanger, a épousé Mlle Hélène Beaudoin, fille de M. Alexis Beaudoin, marchand. Garçon et fille d'honneur M. Hercule Picard et Mlle Amanda Beaudoin. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd J. T. Gaudet, curé de la paroisse. Nos souhaits de bonheur au nouveau couple.

Le cercle agricole se propose de faire un concours de labour prochainement. Rien de mieux pour promouvoir le progrès chez nos cultivateurs. Certaines expériences ont été faites cette année, par les membres du cercle avec des grains et des légumes importés, et ces expériences ont très bien réussi. Ainsi, nous voyons chez Mme Vve Nérée Héneau et chez M. J. B. T. Richard des betteraves à sucre qui ne peuvent pas être surpassées pour la grosseur, ni pour leur excellente apparence. Notre curé a aussi récolté des patates splendides d'une semence qu'il avait fait venir de Rochester, N.-Y. Plusieurs de ces patates ont pesé une livre et même jusqu'à une livre et demie.

Chose bonne à savoir, surtout pour ceux qui auraient peu de patates de semence, c'est que M. le curé a fait autant de plants qu'il y avait de germes dans chacune de ses patates et le rendement a été parfait-il, meilleur que s'il eût planté la patate ronde. Pour preuve, c'est qu'une patate lui ayant donné 25 germes, il a récolté 7 de minot de belles et excellentes patates. Ayant cultivé plusieurs variétés, la Wonder, L'Ohio, la Prolifique, L'Hybrum, la Green Mountain, la Chicago Market la Napoléon, il recommande particulièrement cette dernière, c'est-à-dire la Napoléon qui est une patate ressemblant à la Early Rose et qui est plus grosse, aussi bonne presque aussi hâtive et rendant plus.

Vingt cinq livres de patates achetées de M. Pierre Venne de L'Assomption, agent pour la maison de Rochester, aux prix de \$3.50, ont rapporté cinquante minots de patates. C'est presque incroyable, cependant c'est d'une vérité que les amateurs pourront expérimenter une autre année en suivant la manière de faire du Révd curé de l'Épiphanie.

Notre fromagerie est fermée depuis quelques jours; nos deux beurrieres fonctionnent encore à merveille et se proposent de ne fermer qu'à la fin de décembre. La vache qui a donné le plus fort poids de lait de la saison est la vache de notre curé. Elle a donné pendant plusieurs semaines de 56 à 58 lbs de lait par jour. Cette vache a été abattue chez M. Camille Dugas, cultivateur de St-Jacques. M. Dugas est réputé pour posséder d'excellentes vaches laitières. Il y a quelques années, M.

Dozois, ancien curé de la Pointe aux Trembles achetait de M. Dugas au prix de \$65,00, une vache qui est devenue la meilleure vache du Comté d'Hochelega.

Notre ancien et habile tailleur, M. J. B. H. Gaudet nous est revenu et va reprendre sa nombreuse clientèle.

St-Jacques de l'Achigan

M. Albert Gervais était dimanche dernier, en visite en cette paroisse. Un grand nombre de citoyens ont profité de son passage ici pour se procurer des exemplaires de son œuvre populaire "Joliette Illustré."

A l'issue de la grand'messe, dimanche, M. le notaire Ecrément, a fait, à l'occasion de son prochain départ pour Montréal, où il va maintenant résider, ses adieux à ses concitoyens de St-Jacques de l'Achigan.

M. Ecrément exerçait sa profession en cette paroisse, depuis plus de quarante ans. Il était universellement estimé. Sa haute probité, son désintéressement et sa proverbiale franchise, vont le faire regretter de ses nombreux amis.

Le couvent des Révdes Sœurs de Ste-Anne compté cette année, quatre-vingt-une pensionnaires. C'est beau.

M. Médéric Foucher est maintenant assez bien pour pouvoir retourner bientôt reprendre ses fonctions à l'Exposition Colombienne. Plusieurs citoyens de cette paroisse doivent partir pour une excursion à Chicago: ils feront sans doute, le voyage avec leur populaire concitoyen, M. Foucher.

Revue Judiciaire.

Dans la cause de Nazaire Boredeau contre Robert Stafford, jugement est intervenu le vingt-trois du mois courant, annulant tous les procédés ex parte, du demandeur. MM. Cornélien & Ducharme sont pour le Demandeur et MM. McConville & Renaud, pour le Défenseur.

La Corporation de la ville de Joliette vs Adolphe Fontaine, jugement en faveur du défendeur.

La cour a décidé que le défendeur, poursuivi en recouvrement de la taxe imposée sur lui comme Inspecteur des écoles, résidant en la ville de Joliette, ne pouvait être ainsi taxé, attendu que la charte de Joliette ne donnait pas à cette dernière le pouvoir de prélever telle imposition sur les employés provinciaux. M. J. Ad. Renaud occupait pour la demande et M. J. M. Teulier pour la défense.

Jugement vient aussi d'être rendu dans les neuf causes de M. X. Fromager de la paroisse de St-Félix de Valois, contre des citoyens de la paroisse de Ste-Elizabeth.

La cour a annulé l'acte sur lequel le demandeur avait basé ses actions et déclaré que l'engagement y stipulé n'avait jamais légalement été consenti par les défendeurs.

Les neuf défendeurs, poursuivis distinctement, étaient les suivants: Israël Dufresne, Samuel Charette, Alexis Rondeau, Maxime Robitaille, Chs. Olivier, Jos. Chaussé, Naz. Teulier, Norbert Gadoury, Dame Léocadie Gadoury.

M. J. Ad. Renaud était l'avocat de ces derniers. MM. Cornélien & Ducharme représentaient le demandeur.

VOL A ST-ESPRIT

M. Placide Vézina, cultivateur de la paroisse de St-Esprit, s'est fait voler, dans son enclos, durant la nuit de jeudi à vendredi, un magnifique cheval. Le charitable voleur avait mis à la place un cheval sans valeur. Peu satisfait de l'échange, M. Vézina se mit à la recherche de son cheval qu'il trouva à Montréal, entre les mains d'un cocher de place qui venait de l'acheter d'un individu de l'Épiphanie, nommé Gustave Laporte. Arrêté et conduit à Joliette, le nommé Laporte a été condamné hier, après enquête préliminaire, à subir son procès aux prochaines assises criminelles. Son avocat est M. J. Ad. Renaud.

Nominations

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés: M. M. J. O. Dubois, vicaire forain du vicariat No 10; P. Peltier, curé de St-Félix de Valois; J. Lévesque, curé de Sainte Sophie; S. Laporte, curé de Ste-Émilie de l'Énergie.

ECHOS DE JOLIETTE.

Une belle fourniture est à vendre au bureau de ce journal.

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'exposition à St-Jean de Matha.

La fanfare de la ville des Laurentides, sera sur le terrain des courses, mardi prochain.

Un des jeunes fils de M. Jos. Ducharme s'est démis un pied en tombant du haut d'un hangar, dimanche.

Venez tous mardi prochain, visiter l'Exposition Agricole du Comté de Joliette. Le programme de la journée est bien rempli.

Stanislas Roberge, de St-Jean de Matha, qui a dernièrement tenté de se suicider, ne survivra probablement pas.

Le Révd M. St-Pierre, curé de Ste-Émilie de l'Énergie, vient d'être nommé curé de St-Sauveur, comté de Terrebonne.

Le terme de la Cour Supérieure va s'ouvrir lundi le deux d'octobre prochain. Plusieurs causes importantes sont sur le rôle.

Delle Agnès Polland, de South Adley Falls, Mass., est actuellement en visite au Canada et est en cette ville depuis mardi.

M. P. E. Petit, notaire, de St-Jérôme, était en cette ville, dimanche, ainsi que MM. Edouard Leblanc et G. A. Marie, M. V., de l'Épiphanie.

L'exposition agricole de la Société d'Agriculture No 1, se tiendra à Joliette, le 3 Octobre prochain, ainsi qu'annoncé. Il y aura banquet le soir.

Le comité organisateur des courses s'est assuré, pour mardi la présence de la fanfare de la ville des Laurentides sur le rond, pour rehausser la circonstance.

Les exercices de la Fanfare qui avaient été ajournés à l'occasion des vacances, sont recommencés, lundi dernier. Le professeur est M. J. Antonio Beaudoin.

Un excellent moulin à battre tout neuf et garanti, est offert en vente à des conditions libérales. Termes comptant ou avec délai. S'adresser à ce bureau. 14 Sep. 1m.

Le spécifiquement de vink guérit la gomme chez les chevaux, comme plusieurs témoignages importants l'établissent.

En vente partout en gros paquet de 75 cts.

M. J. U. Gervais, géolier, a besoin d'une servante immédiatement. Une personne âgée sera préférée et de bons gages seront payés, s'adresser à J. U. Gervais, Palais de Justice, Joliette.

MM. Alfred Desrochers, E. E. M. de St-Jacques de l'Achigan, et Adélaïde Laurion, E. E. M. de Joliette, sont partis lundi dernier pour les Etats-Unis, où ils doivent suivre leurs cours à la grande Université de Albany.

Les exercices de la fanfare auront lieu tous les jeudis de chaque semaine à 8 hrs P. M. précises, à commencer d'aujourd'hui, sous la direction de J. Ant. Beaudoin, N.P.

Par ordre, ALD. CHARLAND, Sec.

On a fait dimanche dernier la bénédiction solennelle du nouveau cimetière de cette ville. La bénédiction a été donnée par le Révd P. C. Beaudry et le sermon prononcé par le Révd Père Ducharme. L'imposante cérémonie avait réuni une foule nombreuse.

Mde Ours Trudeau, née Céleste Duval est décédée en cette ville, vendredi dernier, le 22 septembre, à l'âge de 73 ans.

Madame Trudeau était une fervente chrétienne et ne laisse à sa famille et à ses nombreux amis que de bons souvenirs.

Les deux magnifiques prix offerts à la Société d'Agriculture No. 1 du Comté de Joliette et au Cercle Agricole de St-Jacques de l'Achigan par les directeurs de la Banque d'Hochelega, consistant en deux magnifiques pots en argent, sont maintenant exposés dans les vitrines de M. J. A. Larochelle, marchand de cette ville.

Nos remerciements les plus sincères pour l'accueil sympathique que la presse a fait à notre volume "Joliette Illustré".

Nous avons confiance dans le succès de notre œuvre. Nous ne manquons pas d'encouragement et nous expédions chaque jour de nombreux exemplaires de ce précieux ouvrage.

30 centins pour le Canada. 35 centins à l'étranger.

Il a été perdu en la paroisse de St-Liguori, ou à Joliette, un chien de chasse, couleur café, ayant de grandes oreilles et le corps fin, une tache blanche dans le poitrail et répondant au nom de Café.

Celui qui le ramènera à son propriétaire M. Edmond Forget, de St-Liguori, sera généreusement récompensé.

Madame Ananie Jolicœur, modiste de chapeaux, annonce à ses pratiques qu'elle a réouvert son magasin de modes au même endroit, rue De Lanaudière, Joliette, et que, comme par le passé, elle s'efforcera de donner pleine et entière satisfaction à toutes les personnes qui voudront bien l'encourager. Mme Jolicœur se charge aussi de la confection des casques. Une visite est sollicitée. 28 Sep. 3 c.

St-Emile, Comté de Montcalm

Les habitants de St-Emile ne veulent pas rester en arrière des autres paroisses du Comté de Montcalm, viennent de faire l'acquisition de deux cloches et d'un magnifique chemin de croix pour leur nouvelle chapelle; grâce à leur courage et à l'énergie du Révd M. Vigneault, curé à Notre-Dame de la Merci, qui a bien voulu leur fournir son concours.

La bénédiction de ces cloches et de ce chemin de croix aura lieu prochainement. Les paroissiens et le Révd M. Vigneault s'efforceront de rendre cette fête aussi solennelle que possible.

Les paroissiens de St-Emile espèrent que bientôt, Monseigneur leur enverra un curé pour résider au milieu d'eux afin d'encourager de nouveaux colons à aller s'établir dans leur belle petite paroisse. Cette mission n'est établie que depuis 6 ans et compte déjà 47 familles.

C'est MARDI PROCHAIN que les chevaux trotteurs des comtés voisins, Berthier, Montcalm et Joliette, se disputeront les différents prix offerts par un comité spécial.

MARIAGES

A Montréal, jeudi le 21 septembre courant, à l'Archevêché, M. B. A. Leprohon, marchand-tailleur, à Montréal, conduisait à l'autel Mlle Marie-Louise Ebacher. M. et Mme Leprohon sont partis pour un voyage aux chutes Niagara. La veille, les amis de M. Leprohon ont fait de pompeuses funérailles à sa vie de garçon. Les nouveaux époux ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Nos souhaits de bonheur accompagnent l'heureux couple. M. B. A. Leprohon est le fils de M. Antoine Leprohon, le fondateur de Ste-Émilie de l'Énergie.

A Lotbinière le 11 Sept. courant à 10 heures du matin, par le Révd. M. Demers, Curé, M. le Dr. Auguste Paradis de Ironwood, Mich. E. U. à Mademoiselle Virginie Lemay fille de M. C. A. Lemay notaire de Lotbinière.

Mardi, le 26 du courant, M. Antoine Viens de cette ville, conduisait à l'autel Delle Harméline St Georges aussi de cette ville.

La bénédiction a été donnée par le Révd M. Lafortune.

A Louiseville, le 25 courant, M. Séver L. Augé, de la maison P. Wright de Montréal, conduisait à l'autel Mlle Athala Trudell, fille de feu Edward Trudell, Eer, avocat.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couple.

L'étude

Dès que vous le pouvez, c'est pour vous un devoir sacré de cultiver votre esprit. Vous vous rendez par là plus propre à honorer Dieu, votre patrie, vos parents, vos amis.

Tout ce que vous apprenez, appliquez-vous à l'apprendre avec le plus de profondeur qu'il vous est possible. Les études superficielles ne produisent que trop souvent des hommes médiocres et présomptueux, des hommes qui, dans leur âme, ont la conscience de leur nullité, et n'en sont que plus animés à faire alliance avec d'autres ennuyés qui leur ressemblent, pour crier par le monde qu'eux seuls sont grands et que les grands sont petits. De là ces guerres éternelles des pédants contre les génies supérieurs, et des vains déclamateurs contre les vrais philosophes. De là cette erreur dans laquelle tombent les masses, de respecter quiconque crie le plus fort et sait le moins. SILVIO PELLICO.

Voyez les programmes des GRANDES COURSES qui auront lieu MARDI PROCHAIN à JOLIETTE.

German Syrup

Pour Maux de Gorge et de Poumons

"J'ai été malade pendant cinq ans, j'ai eu des hémorrhagies, les meilleurs médecins, et j'ai pris ma première dose, de Sirop Allemand avec quelque doute sur son efficacité. Son premier effet fut de me faire dormir pendant quelques heures. Je ne souffris plus d'hémorrhagie ce jour là, mais le lendemain j'en eus une attaque qui s'arrêta presque immédiatement. Le troisième jour je ne craichais plus de sang et j'avais gagné beaucoup de forces. Le quatrième jour, je dinai, c'était la première nourriture solide que je prenais depuis six mois."

"Depuis ce temps, je suis devenu convalescent et je me promène déjà dans ma chambre. On croyait ma mort inévitable, et ma guérison a causé une surprise générale. Nous ne pouvons pas douter de l'efficacité du Sirop Allemand, car j'avais eu une attaque un instant avant de m'en servir. Le bien réel que je ressentis fut après la première dose." J. R. LOUGHEAD, Adelaide, Australie. (17)

IL AIMAIT le bon pain, le bon pâté, et la bonne pâtisserie mais son estomac était délicat ELLE AIMAIT à cuisiner, mais était fatiguée et malade du goût et de l'odeur du saindoux. Elle acheta de la Cottole, (la nouvelle graisse à frire) ILS S'AIMERENT plus que jamais, parce qu'elle faisait de meilleurs plats et qu'il pouvait les manger sans crainte de conséquences désagréables pour l'avenir. Maintenant ILS SONT HEUREUX d'avoir trouvé la meilleure et la plus saine graisse à frire qui ait jamais été faite LA COTTOLE.

préparée seulement par N. K. FAIRBANK et CIE., Wellington & Ann Sts., MONTREAL

Des soumissions cachetées pour la construction d'un pont en bois, avec culées et pile en pierre, dans la paroisse de St-Roch, sur la rivière Achigan, seront reçues jusqu'à vendredi, le six Octobre prochain, à dix heures avant-midi. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une Banque pour dix pour cent du prix de la soumission.

La municipalité de St-Roch qui fait construire ce pont ne s'engage pas à accepter la plus basse non plus qu'aucune des soumissions filées.

Pour prendre communication des plan, gévis et autres informations, s'adresser sur les lieux au bureau du Secrétaire-Trésorier, ou à Montréal, à M. M. Mignault & Bélanger, Ingénieurs Civils, Bâtisse New-York Life.

Boisson en esprit pure, sans une goutte d'eau dedans; réduite half and half, c'est-à-dire l'un dans l'autre. Voilà pour le Whisky qui est sujet à tant d'alliages, au détriment des acheteurs.

Même prix que partout ailleurs, et du meilleur en toutes choses. Toujours à la disposition des gens en tout temps à la mesure, en caisses, en quarts, en bouteilles, les bières les plus recherchées, entre autres la "Dow" et la "Canadienne".

EN SUS Brandy, Champagne, Gin, Rye, Sherry, Claret, etc., etc. Sucreries françaises et anglaises et tout ce qu'il faut pour une bonne table de famille.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

COLONNE DU "Bon Marché"

NOUS AVONS MAINTENANT TOUT REÇU NOS ETOFFES

A COSTUMES ET A MANTEAUX

Notre assortiment est des plus considérables.

Magnifiques étoffes à costume depuis 35 cts., double largeur, jusqu'à \$2.00.

Notre choix d'étoffes à manteaux est des plus complets.

SPECIAL!

CHEVIOTS! CHEVIOTS!

Le cheviot est l'étoffe la plus nouvelle pour manteaux. C'est une étoffe molle, chaude et légère en même temps.

Nous en avons en grande quantité: Cheviots unis, cheviots boudés.

Garniture en immense quantité.

Cahiers de modes toujours en mains.

Venez voir le "Bon Marché".

GUIBAULT & GRAVEL,

BLOC LACHAPELLE,

JOLIETTE.

ROBERT STAFFORD

RUE ST-CHARLES BORROMÉE,

Ancienne place d'affaires de feu M. André Kelly, Joliette.

Allez chez lui quand vous voudrez acheter, soit de la bonne fleur appariée ou de la "Patent Hungarian", "Ogilvie S. B.", "Keewatin S. B.", "Choice Algoma", "Nestor", "Minaota", "La Canadienne", "Warrior", "fleur de blé d'inde" "Gru".

Boisson en esprit pure, sans une goutte d'eau dedans; réduite half and half, c'est-à-dire l'un dans l'autre. Voilà pour le Whisky qui est sujet à tant d'alliages, au détriment des acheteurs.

Même prix que partout ailleurs, et du meilleur en toutes choses. Toujours à la disposition des gens en tout temps à la mesure, en caisses, en quarts, en bouteilles, les bières les plus recherchées, entre autres la "Dow" et la "Canadienne".

EN SUS Brandy, Champagne, Gin, Rye, Sherry, Claret, etc., etc. Sucreries françaises et anglaises et tout ce qu'il faut pour une bonne table de famille.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Feuilleton de L'ÉTOILE DU NORD, No 3.

L A

MALEDICTION d'un PERE

PREMIERE PARTIE.

Crime d'un autre.

III

LA LETTRE

Il est deux heures de l'après-midi. Le soleil étincelle dans un ciel sans nuage et répand sa lumière et sa chaleur dans la vallée. On est aux jours de la fenaison. Les travailleurs après une heure de repos, viennent de se remettre à l'ouvrage.

Jacques Mellier, la tête penchée sur sa poitrine, se promène dans sa chambre avec une agitation fébrile. De sa fenêtre ouverte il pourrait voir dans sa prairie les bœufs attelés à de lourdes charrettes, les faux briller au soleil, les fanesuses armées de longues fourches répandre l'herbe fraîchement coupée et plus loin, au flanc du coteau, ses nombreux sillons couverts d'épis déjà jaunissants.

Mais non, ce qui d'habitude réjouissait son cœur semble aujourd'hui lui être indifférent. Comme son visage, sa pensée est sombre. Malgré la résolution qu'il a prise de rester calme, une anxiété poignante le dévore et il commence à perdre patience. De temps à autre un éclair s'allume dans son regard il est saisi d'un tremblement nerveux, qui trahit la violente colère qu'il s'efforce de contenir et il agit au-dessus de sa tête ses poings crispés.

— Oh ! les misérables ! les misérables ! murmure-t-il entre ses dents serrées. Soudain, un bruit de pas le fit tressaillir. Il s'élança vers la porte et l'ouvrit.

Pierre Rouvenat entra dans la chambre.

Le fermier l'interrogea du regard.

— Par ton ordre, j'ai joué le rôle d'espion, répondit le vieux serviteur, caché dans l'oseraie, j'ai vu venir le jeune homme.

— Parle plus bas, dit le fermier d'une voix sourde.

— Il s'est approché du mur de l'enclos, je l'ai vu enlever une pierre décollée, puis la remettre.

— Alors ?

— Alors il s'est éloigné et j'ai attendu qu'il fut assez loin pour ne pas avoir à craindre qu'il me voit. Je sortis de l'oseraie et à mon tour je m'approchai du mur et dans une petite cavité, pratiquée entre deux autres pierres à l'intérieur de la maçonnerie, je trouvai une lettre.

— Enfin, dit le fermier, d'une voix tremblante de fureur, c'est un moyen ingénieux d'établir une correspondance criminelle à l'insu d'un père. Donne-moi cette lettre.

Pierre la sortit lentement de sa poche et la tendit au fermier.

Le billet était enfermé dans une enveloppe qui ne portait aucune suscription.

Jacques Mellier ferma la fenêtre, s'assura que la porte était bien close puis, ayant déchiré l'enveloppe, il ouvrit la lettre et lut avidement ce qui suit :

— Ma bien aimé Lucile,

— Quatre jours sans te voir me paraissent des siècles... Que serait-ce donc si je devais vivre pendant une année éloigné de toi ? Je frémis à la seule pensée du voyage que je dois entreprendre et qui est nécessaire pour notre bonheur.

— Viens ce soir à dix heures, quand tout le monde dormira à la ferme, viens, ma bien aimée, j'ai besoin de te voir, de te presser contre mon cœur... Il faut qu'un regard de tes yeux adorés raffermisse mon courage et que je puisse une force nouvelle dans un de tes baisers !

— Je t'attendrai près de la passerelle et nous n'aurons pour témoins, comme toujours, que les étoiles au ciel et les saules penchés, qui baignent leurs branches dans la rivière.

EDMOND.

En lisant, un pli s'était creusé verticalement sur le front du fermier, et des éclairs sinistres jaillissaient de ses yeux. Ses traits affreusement contractés et ses lèvres pâlies et tremblantes révélèrent la colère indomptable qui grondait en lui.

— Les infâmes ! les infâmes ! grommela-t-il d'une voix étranglée. Tiens, lis, lis, continua-t-il en tendant la lettre à Rouvenat. Ai-je besoin d'une autre preuve ? Ces lignes, tracées par la main d'un misé-

nable, disent ma honte ? La malheureuse a mis son honneur et le mien sous ses pieds et les a broyés dans la boue ! Mais qui donc est-il ce lâche qui se cache et rôde la nuit dans l'ombre comme un bandit ?... Ah ! malheur à lui, malheur à eux !...

Pierre Rouvenat était devenu pâle comme son maître.

— Que vas-tu faire ? lui demanda-t-il.

— Je n'en sais rien, répondit Mellier d'un ton farouche.

— Jacques, je t'en supplie, réfléchis.

— C'est ce que je fais ; je sonde l'avenir.

— Prends garde, ne te laisse pas entraîner par la colère ; Jacques, j'ose à peine te regarder : l'expression de ton regard m'épouvante ; j'en suis sûr, tu mérites quelque chose de terrible.

— Oui, ma vengeance.

— Jacques, le mal n'est peut-être pas aussi grand que tu le crois ; peut-être est-il temps encore...

— Je suis déshonoré, te dis-je ; ma fille est maintenant une créature avilie, dégradée, flétrie et souillée ! Lucile Mellier est une fille perdue !

Rouvenat poussa un soupir et baissa la tête.

— Où est-elle en ce moment ? demanda le fermier, après un instant de sombre silence.

— Dans sa chambre.

— C'est bien.

Il prit la lettre, la mit dans une autre enveloppe qu'il cacheta, puis, la tendant à Rouvenat :

— Va remettre cela à la place où tu l'as pris, lui ordonna-t-il brusquement.

Pierre Rouvenat fit deux pas en arrière, les yeux fixés sur le fermier.

— Mais que veux-tu donc faire ? s'écria-t-il avec inquiétude.

— Cela ne regarde que moi.

— Soit. Mais si je devine ton intention, tu veux leur tendre un piège. Dans quel but ? Jacques, cela n'est pas digne de toi.

— Je ne veux pas d'observations, répliqua le fermier en frappant violemment le parquet du pied, je ne suis pas d'humeur à les entendre.

— Jacques, au nom de ta femme que tu as tant aimée, permets-moi d'insister. Appelle ta fille, parle-lui, interroge-la.

— Non. Laisse-moi, et fais ce que je t'ordonne. Je veux que Lucile aille cette nuit au rendez-vous qu'on lui donne.

Pierre Rouvenat comprit que tout ce qu'il essaierait de tenter serait inutile. Mais en se résignant à se taire, pour le moment, il ne renonçait pas à intervenir plus tard afin de protéger sa jeune maîtresse, pour laquelle il avait une tendresse respectueuse et pleine de dévouement.

Il baissa de nouveau la tête et sortit lentement de la chambre.

Obéissant à l'ordre qu'il venait de recevoir, il alla placer la lettre dans le mur de l'enclos, derrière la pierre mobile. Cela fait, il rejoignit les garçons de ferme et les journaliers qui travaillaient dans la prairie.

Une heure après, Lucile venait visiter à son tour la cachette du mur et trouvait la lettre. Elle la glissa vivement dans son corsage, tout en regardant autour d'elle avec défiance. Rassuré en remarquant que personne n'avait pu la voir, elle s'éloigna rapidement pour revenir à la ferme et s'enfermer dans sa chambre, afin de lire et de relire le précieux billet, sans craindre d'être surprise.

Ce n'est pas sans raison que la jeune fille était défiante et inquiète. Coupable, sa conscience ne pouvait être tranquille et elle tremblait constamment de voir son secret découvert. Elle avait peur d'être trahie par la rougeur qui montait facilement à son front ; elle craignait que son père ne lût sa faute dans ses yeux et elle n'osait plus le regarder.

Depuis quelques jours, elle l'avait constaté avec effroi, Jacques Mellier était devenu soucieux et plus sombre ; il ne lui adressait plus la parole et semblait éviter de se trouver seul avec elle.

— Mon Dieu, soupçonnerait-il quelque chose ? se demanda-t-elle avec terreur.

Cette pensée, pleine d'angoisse, était à elle seule une horrible torture. Mais ses craintes, ses angoisses, ses pressentiments, ses inquiétudes douloureuses de l'avenir, elle les supportait bravement. C'est pour lui qu'elle aimait de toute son âme, de cet amour merveilleux et sublime qui n'admet que le dévouement, qui ne veut connaître que le sacrifice !

Il était jeune, beau ; riche, elle l'ignorait. Mais il avait un noble cœur, les aspirations d'une âme élevée, les idées et les rêves enthousiastes d'un poète, toutes choses qui parlent à l'imagination ardente d'une jeune fille.

Ils s'étaient rencontrés un jour, par hasard, à une fête de village. Le premier regard fit naître la sympathie. L'éclair n'est pas plus rapide que certaines émotions qui frappent le cœur. Il était pâle et triste ; il devait souffrir, il était malheureux... Après la sympathie, l'intérêt. Il lui raconta ce qu'il savait de son passé, une vie douloureuse, celle d'un abandonné, privée de toute affection, de la tendresse et des baisers d'une mère.

Lucile essaya de le consoler et de lui donner l'espoir de jours meilleurs dans l'avenir. Elle fit plus : elle n'avait que son cœur, elle le lui donna. Ignorante, peut-être, mais certainement inconsciente du danger, elle ne se douta point qu'il put y avoir un abîme au bas de la pente fleurie.

L'ivresse de l'amour, du premier amour surtout, cause un éblouissement qui ravit et enchante. Après plus de six mois, l'ivresse de Lucile ne s'était pas dissipée. Dans sa naïveté et généreuse confiance en lui, elle n'avait pas encore envisagé sa situation sous son véritable aspect. Elle l'aimait aveuglément, sans calcul, et de même qu'elle lui avait donné son cœur, elle lui aurait donné sa vie. Son amour restait pur de fleurs et elle ne pensait pas qu'elles pussent s'effeuiller sous les larmes.

Son seul chagrin, jusqu'alors, avait été d'être obligée de cacher son secret à son père.

— C'est nécessaire dans l'intérêt même de notre amour, lui avait dit Edmond.

Défendre son amour c'était défendre sa vie. Elle garda le silence.

Cependant, malgré ses pressentiments, et tout en se disant que son père pouvait avoir un doute, Lucile était loin de penser qu'il eût découvert une partie de son secret.

— Cher Edmond, se dit-elle après avoir lu la lettre, il va partir, il s'est décidé... Oui, il le faut, les jours s'écoulent, le temps presse... Oh ! il réussira, mon cœur me le dit. N'a-t-il pas suffisamment souffert ? Dieu, qui veille sur toutes ses créatures, ne vaudra pas le réduire au désespoir. Il redoute de s'éloigner. Ah ! je ne suis pas moins que lui inquiète et tourmentée ; mais il le faut, le bonheur vaut bien quelques sacrifices. J'irai cette nuit à son rendez-vous, c'est le dernier... Je risque beaucoup, car si j'étais vue, reconnue... Oh ! cette pensée me fait frissonner ! Mais, s'il ne me voyait pas, il manquera de force pour partir. Il m'appelle j'irai lui porter ce qu'il me demande : le courage et l'espoir.

Elle alluma une bougie et brûla la lettre, précaution malheureusement devenue inutile.

Ses yeux s'étaient mouillés de larmes, elle les essuya avec soin, puis elle descendit au rez-de-chaussée afin de donner ses ordres pour le repas du soir et vaquer aux occupations si diverses à l'intérieur d'une ferme bien tenue.

Rouvenat revenait du pré, conduisant un lourd chariot de foin. Il adressa à la jeune fille un salut affectueux. Elle fut frappée de l'expression de tristesse de son regard.

— Mon bon Pierre, qu'avez-vous donc ? lui demanda-t-elle. Vous avez l'air contrarié.

— C'est vrai, mademoiselle, je ne suis pas content, mais pas content du tout.

— Est-ce que les travaux ne marchent pas comme vous le désirez ? Il me semble pourtant que vos foins séchent vite par ce beau soleil.

— En effet, mademoiselle, on peut même dire que le soleil fait les trois quarts de la besogne ; mais, voyez-vous, c'est autre chose qui me préoccupe, qui me chagrine...

— Et que vous ne pouvez pas me dire ! fit-elle d'une voix câline.

Le vieux serviteur se senti remué jusqu'au fond des entrailles.

Il fit deux pas vers elle, ayant déjà sur les lèvres ces mots :

— Si vous aviez l'intention de faire une promenade ce soir, après le coucher du soleil, renoncez-y et restez dans votre chambre.

La soudaine apparition de Jacques Mellier lui ferma brusquement la bouche.

Il jeta sur la jeune fille un long regard, qui contenait comme une supplication, puis il s'éloigna en poussant un profond soupir.

— Pauvre Pierre ! pensa Lucile, il éprouve réellement quelque gros chagrin il aura eu à supporter la mauvaise humeur de mon père.

[A suivre.]

LINIMENT MINARD se vend partout.



La Nouvelle - William 198.900 EN USAGE J. C. ROBITAILLE, SEUL AGENT A JOLIETTE.

M Robitaille tient toutes sortes de machines à coudre, telles que : New-Raymond, New - Wanzler, Singer New-York, Singer-Williams, Davis, Etc., ainsi qu'un assortiment complet, d'aiguilles, huiles, navettes, etc., à meilleur marché qu'ailleurs.

VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, Ecr., L. ROBITAILLE, Ecr., Pharmacien, CHER MONSIEUR, Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST-FÉLIX DE VALOIS Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes :

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA. Représentant du Comité de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ, N.P. St Jean de-Matha, 15 Janvier 1886.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT A 50 cts la bouteille.

A VENDRE

La succession Panneton offre en vente son magnifique bloc, à trois logements, situé sur la rue Manseau à Joliette, pour la modique somme de \$2,200, sans constitut, propriété rapportant \$19.00 par mois de revenu.

Pour plus amples informations, s'adresser à Madame A. Delisle, Joliette, où à M. Bruno Panneton, No. 2039 rue Ste-Catherine, Montréal.

Par ordre, Bruno Panneton, 3 août 1893, j.n.o. Procureur.

AVIS AU PUBLIC

M. J. L. Lévêque, fils de M. P. E. Lévêque, ci-devant commis chez M. Louis Roch, rue Maisonneuve à Montréal, annonce à ses amis et au public en général, qu'il tient un magasin de grain et de foin, avec son frère Ulric, sur la rue Shaw, No. 58, Montréal.

Mr. J. L. Lévêque vendra en gros et en détail et aura toujours en mains un stock de foin extra, petites et grosses balles, avoine son, gru, moulée.

Mr. J. L. Lévêque invite les commerçants de la campagne ainsi que les cultivateurs qui auraient quelque chose à lui vendre dans sa ligne, à aller lui faire une visite au No. 58 Rue Shaw, Montréal, ou à son père, M. Pierre Lévêque, à St-Thomas.

Mr Lévêque continuera comme par le passé à acheter le foin et qu'il paiera le plus haut prix. 29juin/93, la

GRANDE VENTE SANS RESERVE

A SAURIEUR. MM. J. L. Préville & Cie.,

Annoucent à leurs nombreuses pratiques et au public en général, qu'ayant racheté leurs fonds de commerce de 50 cts dans la piastre, ils sont en état de pouvoir vendre toute la balance de leurs marchandises à des prix défiant toutes compétitions.

ENTREZ ET VOYEZ Il faut que toutes ces marchandises soient vendues d'ici à un mois et demi, et c'est pour cela qu'ils ont décidé de faire une grande réduction sur les prix ordinaires.

Inutile de vous donner une liste de nos prix, car en venant nous rendre une visite, vous les trouverez si réduits, qu'il vous sera impossible de sortir de notre magasin sans acheter tout ce dont vous aurez besoin.

Venez en foule pour profiter de la grande réduction de nos prix. C'est chez J. L. Préville & Cie. que vous ferez vos achats d'automne à meilleur marché.

J. L. PRÉVILLE & CIE, 31 août 1893. Bloc Fisk, Joliette.

LINIMENT MINARD guérit la toue.

PITUIE

Vous qui souffrez, depuis des années peut-être de cette affection désagréable qui vous rend la vie si pénible, vous croyez probablement que votre maladie est incurable.

Vous avez peut-être essayé bien des remèdes, en vain ; vous avez vu bien des médecins, sans soulagement appréciable.

Rassurez-vous. Ecoutez une victime de cette maladie si souffrante.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien, J'ai cru de mon devoir de vous faire part du bien que j'ai ressenti par l'usage des PILULES ANTIBILIEUSES du Dr NEY.

J'étais fort souffrant depuis 3 ans. J'étais sujet au mal de cœur, à la PITUIE, je ne ressentais aucun goût pour la nourriture, mes biceps allaient s'affaiblissant... J'étais déprimé et de plus de 30 ans de pratique. Je pris 3 jours de repos pendant plusieurs mois, mais sans effets marqués. Je ne pus parvenir à me faire guérir par aucun traitement et je redoublai de maux.

Sur votre avis, j'essayai les PILULES du Dr NEY. L'effet fut immédiat. La PITUIE disparut comme par enchantement et je redoublai d'un bonhomme nouveau.

Merci mille fois pour m'avoir fait connaître un médicament aussi précieux.

CUTHBERT JUBINVILLE St-Thomas, 20 juin 1891. Les Pilules du Dr Ney sont en vente partout à 25 cts la Boîte.

SEUL PROPRIÉTAIRE L. ROBITAILLE, Chimiste JOLIETTE, P. Q.

CHOLERA !

Prévenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY

La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent de graves conséquences funestes, si elle est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.

M. A. CASAVANT, pharmacien, aux États-Unis écrit ce qui suit :

M. L. ROBITAILLE, Monsieur et Cher Confrère, J'ai eu l'honneur de recevoir de votre part un flacon de l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY, que j'ai essayé, par la suite, en vue de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux États-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès.

En vente partout à 50 cts la bouteille SEUL PROPRIÉTAIRE L. ROBITAILLE, Chimiste JOLIETTE, P. Q.

Des jeux de croquets de 4, 6 et 8 billes, sont en vente au magasin de M. Albert Gervais. Avis aux amateurs.



LES MÉDECINS IMPUISSANTS À LE GUÉRIR. Depuis huit mois je souffrais de débilité nerveuse et les médecins étaient impuissants à me guérir. J'ai acheté une bouteille de Tonic Nerveux du Père König, et je me suis complètement guéri en le prenant.

ROBUSTE ET PLEIN DE SANTE. RUTLAND, Vt., nov. 1888.

M. O. F. Comings écrit à la date ci-dessus : On attirera mon attention, au dernier jour de l'an, sur le Tonic Nerveux du Père König. Mon enfant, de quinze ans, tomba en convulsions. Plusieurs médecins avaient été consultés, mais sans aucun résultat. Le pauvre petit avait la figure toute contractée et faisait pitié à voir, mais dès qu'il prit votre Tonic, il changea pour le mieux. Aujourd'hui il est guéri, robuste et plein de santé.

GRATIS - Un Livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les multiples garanties peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Père König, de Fort Wayne, Ind., E. U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la KÖNIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

À Vendre par les Droguistes à 61 la Bouteille ; 6 pour \$5. Au Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont. ; E. LEONARD, Montréal, Que. ; LA ROCHE & Cie, Québec

A VENDRE OU A LOUER

M. Joseph Gravel offre à vendre ou louer à des conditions excessivement avantageuses un moulin à carder avec foulon et presse, terrain et dépendances le tout situé dans la paroisse de St-Jean de Matha, rang de la rivière noire.

Ce moulin est en très bonne ordre et dans un bon arrondissement. Pour les conditions, s'adresser au propriétaire qui réside sur les lieux. jno

A VENDRE.

M. Elzéar Geoffroy, hôtelier de St-Félix de Valois, étant obligé pour cause de santé de discontinuer de tenir son établissement, offre en vente à prix relativement bas son magnifique hôtel ainsi que la licence pour un an, à compter du 1er de Mai prochain.

Pour plus amples informations, s'adresser au propriétaire, ELZÉAR GEOFFROY, 30 m. jno St-Félix de Valois.

TÉMOIGNAGE RECUEILLI L'AN DERNIER

Lewis S. Butler, Burin, Nfld., Rhumatisme. Thos. Wasson, Sheffield, N. B. Tetanos Par Mc Mullin, Chatham, Ont, grosse gorge.

Mr. W. W. Johnson, Walsh, Ont., Inflammation. James H. Bailey, Parkdale, Ont., Névralgie.

C. I. Lague, Sydney, C. B., La Grippe. Ces témoignages sont tous authentiques et n'ont pas été sollicités. Ils attestent la valeur du LINIMENT DE MINARD

MÈRES

C'est le temps de prendre une bouteille du "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière. C'est le remède par excellence pour purifier et renforcer le sang le printemps, et une bouteille vaut mieux que deux de Salsepareille. Faites-en prendre à vos jeunes filles et toutes les difficultés qu'elles ressentent à certain âge disparaîtront. Pour toute douleur de reins, points de côté, etc., demandez mes emplâtres "Female Plasters." Prix 25 cts.

A vendre dans toute bonne pharmacie ou chez le propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I.

N. B.—Refusez tout remède qui ne porte pas son nom. MM. Evans & Sons, Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada. 26f. 93'1a.

Dr J. C. BERNARD,

(Ancienne place du Dr V. Coté) RUE MANSEAU, - JOLIETTE. Consultations à toutes heures. 15 juin lan

RENAUD & CIE.,

72, Rue St-Paul, QUÉBEC. Faïence, Verreries, Huile de Carbon et articles de fantaisie.

Vins Français !

J. S. AYBRAM, FABRICANT, Rang Ste-Emélie

ST-ELIZABETH VINS CLARET, VINS DE CHAMPAGNE, VINS DE LIQUEURS.

Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool. M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix. Les prix à la satisfaction de tous.

A VENDRE

Un emplacement spacieux et avantageusement situé sur la rue DeLanudière, actuellement occupé par J. Antonio Beaudoin, Ecr Notaire et appartenant à la succession Thomas Rondeau.

Conditions de paiement très facile. On n'exige pas l'argent comptant, S'adresser à C. G. HECTOR BRAUDOIS Notaire à Joliette.

— Abonnez-vous à L'ÉTOILE DU NORD, 50 cts. par année seulement.